Études littéraires africaines

AUZAS Noémie, *Tierno Monénembo. Une écriture de l'instable*.
Préface de Jacques Chevrier. Paris-Budapest-Torino,
L'Harmattan, coll. Les Arts d'ailleurs, 2004, 178 p. - ISBN
2-7475-6097-X

Xavier Garnier

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041473ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041473ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2004). Compte rendu de [AUZAS Noémie, *Tierno Monénembo. Une écriture de l'instable*. Préface de Jacques Chevrier. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Les Arts d'ailleurs, 2004, 178 p. - ISBN 2-7475-6097-X]. *Études littéraires africaines*, (18), 69–71. <https://doi.org/10.7202/1041473ar>

réflexion, plus ethnologique qu'administrative comme Balandier l'a indiqué dans sa préface, donne un exemple d'interpénétration entre un système global (ici colonial) et la manière dont l'agent le perçoit et l'apprécie singulièrement.

■ Malela BUATA

■ ADJAMBO AKATIWA, *PRÉCIS DES HUMANITÉS DE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. UNE ÉTUDE FONDÉE SUR L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE DE 1900 À 1945*. PARIS, L'HARMATTAN, 2004, 301 p. – ISBN 2-7475-6200-X.

Parmi les livres concernant Senghor, force est de constater que celui de A. Adjambo demeure l'un des rares à décrire spécifiquement et effectivement les conditions de possibilité de la scolarité senghorienne. En effet, Adjambo essaie de "restituer les régimes scolaire et universitaire qui ont formé Léopold Sédar Senghor et l'ont armé pour la vie" (p. 9). Pour ce faire, l'auteur aborde d'abord les réformes scolaires en France de 1900 à 1945, puis retrace précisément la chronologie de la formation du jeune Senghor du petit séminaire à son intégration en tant que professeur à l'École nationale de la France d'outre-mer.

La finalité de l'entreprise est d'éclairer "une période clé de l'histoire des enseignements secondaire et supérieur français" (p. 9) à partir du cas Senghor, comme l'auteur l'indique dans son avant-propos. Si l'attention accordée à la scolarité senghorienne donne plus de précisions sur certaines parties de la vie de l'écrivain afro-francophone en le replaçant dans son cadre discursif réel, c'est-à-dire historique, toutefois à la question de savoir pour quelle raison l'étude singulière de la formation senghorienne éclairerait davantage la période en question, Adjambo n'apporte pas vraiment de réponse, même provisoire. On aurait donc souhaité des éléments de réponse plus explicites, notamment dans une conclusion qui fait défaut à cet ouvrage. Néanmoins, les bases jetées par le travail d'Adjambo nous encouragent vivement à poursuivre les recherches plus loin.

■ Malela BUATA

■ AUZAS NOÉMIE, *TIERNO MONÉNEMBO. UNE ÉCRITURE DE L'INSTABLE*. PRÉFACE DE JACQUES CHEVRIER. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. LES ARTS D'AILLEURS, 2004, 178 p. – ISBN 2-7475-6097-X.

La composition impeccable du court ouvrage de Noémie Auzas, structuré en trois parties contenant chacune trois chapitres, est le cadre rigoureux dans lequel vient s'insérer une lecture brillante de quatre romans de Monénembo placés sous le sceau de "l'instable". Le corpus d'étude retenu est constitué par *Les Écailles du ciel*, *Un Attiéké pour Elgass*, *Pelourinho*, *L'Aîné des orphelins*, mais il apparaît évident que les analyses proposées par

Noémie Auzas pourraient être étendues aux deux romans non intégrés dans l'étude. L'idée centrale de l'ouvrage est à double fond : l'instable est une modalité de l'écriture de Monénembo qui informe son œuvre romanesque, c'est sa part apparente ; l'instable n'est pas une fin en soi, il n'existe qu'en relation avec une nécessité qui le dépasse et qui dessine en quelque sorte son au-delà, c'est la part souterraine. Noémie Auzas, maîtresse dans l'art de la clarification, va nous prendre par la main pour nous guider dans l'œuvre difficile de Monénembo, de manière à nous faire passer progressivement, de partie en partie, de chapitre en chapitre, de l'apparent au souterrain.

La première partie s'intéresse au plus apparent : le référent instable évoqué par les romans, les techniques d'écriture utilisées par Monénembo pour déstabiliser la langue. Le premier chapitre concerne l'histoire et son écriture. L'instable est y présent dans la traite, dans l'épisode colonial, dans la période post-coloniale, dans le génocide rwandais, mais c'est surtout par le traitement que lui fait subir Monénembo, notamment en lui injectant du mythe, que l'histoire devient vecteur d'instabilité. Le deuxième chapitre recense les pôles d'instabilité qui perturbent la vie quotidienne des protagonistes des romans : alcool, exil, mort, prostitution, prisons... C'est dans le troisième chapitre que le style de Monénembo est abordé : Noémie Auzas tente de cerner son écriture à partir de catégories assez générales comme le carnavalesque, l'ironie, la distanciation, la dénonciation morale des vanités du monde qui introduit la problématique baroque.

La deuxième partie propose une lecture des romans de Monénembo du point de vue d'une éventuelle philosophie ou vision du monde baroque. La thématique du "théâtre du monde" occupe le premier chapitre et permet à Noémie Auzas d'identifier tous les procédés de théâtralisation mis en œuvre dans les romans. Le deuxième chapitre élargit le constat d'instabilité en montrant la façon dont tout le récit est contaminé par le brouillage de la narration (importance de la rumeur), l'omniprésence du mensonge, la dissolution des identités... Le troisième chapitre présente les tentatives de conjuration de cette perte de sens généralisée, engendrée par l'instabilité baroque : la mauvaise foi, l'amnésie, le recours à la parole s'appuyant sur une croyance en la force du Verbe.

Il faut attendre la troisième partie pour découvrir ce que cachaient jusqu'ici, avec un grand souci pédagogique, les analyses de Noémie Auzas : toute cette écriture de l'instable est à mettre en relation dialectique avec une quête mémorielle qui est le véritable cœur de la démarche de Monénembo. Le premier chapitre montre comment toute cette écriture trouve une orientation par delà l'instabilité ambiante : à la façon dont l'aiguille d'une boussole va trouver son orientation à partir d'un champ magnétique métastable. Les chapitres deux et trois vont montrer comment cette orientation est dessinée par les scènes traumatiques qu'il faut se remémorer pour arriver à la niche affective maternelle qui est la gran-

de instance conjuratrice, ou plutôt "orientatrice" de l'instable.

Les analyses menées dans la troisième partie jettent un éclairage très intéressant sur le travail de Monénembo et permettent de rendre compte, comme le fait Noémie Auzas dans sa conclusion, de l'apparente rupture introduite dans l'œuvre par le dernier roman : *Peuls*, à vocation explicitement mémorielle. Le lien établi entre "écriture de l'instable" et dynamique mémorielle est précieux pour rendre compte de nombreuses démarches d'écrivains africains actuels comme Boubacar Boris Diop, Eugène Ebodé, Kangni Alem, etc.

■ Xavier GARNIER

■ KING ADELE, *REREADING CAMARA LAYE*. LINCOLN & LONDON, UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS, 210 P., BIBL., INDEX. — ISBN 0-8032-2752-3.

Cette étude est au vrai une première dans son genre par la façon dont elle use adroitement des procédés de la série noire pour mener une enquête parfaitement sérieuse relevant du domaine de la critique littéraire. Ici, l'interrogation se focalise sur une question de fond, à savoir : qui est en effet le véritable auteur des œuvres de Camara Laye ? Question insolente qui fait outrage à l'un des classiques de la littérature négro-africaine qui pendant un bon demi-siècle a porté la voix africaine vers la République internationale des lettres. Cependant, loin d'Adele King de souhaiter mettre en cause la légitimité des œuvres négro-africaines auxquelles elle voue un intérêt professionnel à titre d'enseignante et de chercheur, puisqu'on lui doit en outre *The Writings of Camara Laye* (1980).

L'ouvrage à proprement parler est le fruit de longues investigations, amorcées au départ avec le dessein de rassembler des preuves pour démentir les allégations de Lilyan Kesteloot qui, dans son *Anthologie négro-africaine* (1981), attribuait ouvertement à un blanc la paternité du *Regard du roi* (1954). Sans doute, dès sa parution, ce roman n'avait cessé de piquer la curiosité des critiques qui le jugeaient peu représentatif de l'écriture africaine et certains allaient même jusqu'à saluer en lui la première œuvre de "la fiction africaine pouvant égaler en complexité les meilleures œuvres romanesques de la modernité européenne" (p. 2). Grâce à de laborieuses enquêtes et recherches qui l'ont conduite à s'entretenir avec les proches de l'écrivain guinéen, mais aussi à étudier méticuleusement ses écrits et la réception dont ils ont fait l'objet, Adele King restitue la vie et l'œuvre d'un des écrivains majeurs de l'Afrique subsaharienne. Mais ce faisant, elle brosse un tableau minutieux de tout un contexte historique et politique qui a contribué, à sa façon, à créer les conditions nécessaires à l'émergence d'une écriture négro-africaine.

Toutefois, pour la critique américaine, que *L'Enfant noir* soit une œuvre de collaboration ou que *Le Regard du roi* soit entièrement écrit par un journaliste belge, antisémite et collaborateur, cela n'amoindrit aucune-